



présente

Stratus

une nouvelle inédite

de

Danielle Thiéry

© Danielle Thiéry 2019

Quand je me présente à l'orée du chemin forestier, les derrières charnus des bas stratus flirtent avec la cime des arbres. Le ciel ressemble à un linceul blanc posé sur la forêt. La pluie annoncée depuis plusieurs jours semble imminente, mais pour l'instant ce n'est que de la brume froide qui se faufile dans mon cou et me glace le corps.

Le sentier jonché d'aiguilles de pin crisse sous mes pieds avec un son mouillé. J'avance comme une automate. Une fois de plus, mes pas m'ont amenée là. Je vais, comme chaque jour ou presque, m'enfoncer dans les pins, au plus profond de cette parcelle, au cœur d'un silence qui, un jour ou l'autre, finira par m'étouffer.

Mais je ne peux pas m'en empêcher.

À une fenêtre de la dernière maison du hameau, un rideau bouge légèrement. Je devine la vieille femme qui m'épie, la compassion dans son regard voilé, sa tête qu'elle hoche avec commisération. Sa pitié. « La pauvre, dit-elle à son chat qui s'en fiche, la voilà encore partie chercher Lyna... »

Mes mains se serrent au fond de mes poches. Je regarde droit devant moi pour ne pas céder à l'envie de pleurer. Je marche, deux kilomètres au moins, sans rencontrer âme qui vive, bercée par la voix de Lyna qui squatte mon cerveau, jour et nuit.

Ma sœur jumelle a disparu depuis plus d'un an et c'est là, dans ce no man's land d'ajoncs, de fougères et de résineux, que son portable a borné pour la dernière fois, sur une balise située à proximité. Lyna (moi c'est Lany, ma mère n'a guère d'imagination) avait, selon la police, reçu un appel à 16 heures. Elle était partie aussitôt, en plein hiver, se perdre dans ce triangle boisé. On ne l'avait plus revue, rien retrouvé d'elle, pas même une chaussure ni ce fichu portable dont le dernier signal avait accroché pas loin d'ici.

La passe devient sablonneuse et j'aperçois la trouée en arc de cercle indiquant qu'on n'est pas loin d'un point d'eau à l'abandon et envasé où, autrefois, les gens du coin allaient pêcher. Le chant puissant d'une grive musicienne me parvient, mais je ne la vois pas. Je sais qu'elles se juchent au point le plus élevé de l'arbre le plus haut afin que leur chant porte le plus loin possible. La grive, l'oiseau préféré de Lyna. Je vois encore ma sœur, des heures durant, les yeux rivés aux jumelles. C'était Jérémy, mon mari, né au milieu de cette forêt gigantesque, qui l'avait initiée à l'ornithologie. Une osmose avec la nature qu'elle s'était découverte quand, moi, elle ne me touchait pas. Notre première fracture.

À cause de Jérémy, mon imbécile de mari. Avant qu'il ne vienne s'immiscer entre nous, Lyna et moi étions des clones. Petites, notre mère nous habillait des mêmes robes roses, des mêmes nœuds, roses aussi forcément, dans les cheveux. Nous ne faisons rien l'une sans l'autre. Côte à côte à l'école, enlacées dans notre lit, nous esclaffant ensemble quand, sans le vouloir, nous prononcions les mêmes mots au même moment. Nous avons fait les mêmes études de droit, travaillions dans le même office notarial. Tout le monde pensait, nous les premières, que rien ni personne n'ébranlerait jamais cette parfaite fusion.

Jusqu'à cette soirée où nous avons rencontré Jérémy. Nous étions tombées sous son charme exactement au même moment et pour les mêmes raisons, mais lui, officiellement, c'était moi qu'il avait choisie. C'était ce qu'il avait dit et je l'avais cru. Nous nous étions mariés et il était venu s'installer à la maison. Lyna était restée avec nous puisque c'était aussi chez elle, cela tombait sous le sens.

Ciel ! s'était effarée ma mère qui, comme toutes les mères, sent des choses que les autres ne sentent pas.

Jérémy, lui, ne s'était même pas posé la question. La vérité c'est que ça arrangeait tout le monde et moi, je n'avais rien vu venir.

Je m'avance jusqu'à l'étang qui n'est plus qu'un souvenir verdâtre. Je lève les yeux vers le ciel qui dégoutte sur mon visage des larmes amères. Le rire de Lyna m'écorche les oreilles et un étouffement me broie la poitrine.

Les policiers ont fouillé ici, des jours durant. Ils n'ont pas trouvé Lyna, mais ils ont fini par arrêter mon mari. Il y avait, dans la mémoire de son téléphone, les dizaines de sms qu'il échangeait avec ma sœur alors que nous n'étions, lui et moi, mariés que depuis peu.

Un après-midi que j'étais rentrée plus tôt, j'avais trouvé Lyna et Jérémy dans une posture équivoque. Non, en réalité, pas équivoque du tout. Ce qui m'avait le plus révoltée, ce n'était pas l'expression coupable de Jérémy, mais le petit air bizarre de Lyna. Elle me défiait. Pour la deuxième fois de notre vie, un fossé venait de se creuser entre nous. Infranchissable, celui-là.

Je n'ai rien dit aux flics de cet événement ni du cratère qui m'avait fait exploser le cœur. Ils ont trouvé tout seuls le mobile de la disparition de ma sœur, à commencer par le message qu'elle avait envoyé à Jérémy le lendemain de cette scène. Et la conclusion qui s'imposait : elle avait décidé d'aller vivre ailleurs et lui demandait de choisir entre nous deux. Il avait répondu : on ne peut pas faire ça comme ça, il faut qu'on parle.

Ça, plus l'appel passé de la maison des parents de Jérémy, à 16 heures, le jour de la disparition de Lyna, avait signé la culpabilité de mon mari. Il lui avait donné rendez-vous, ça s'était mal passé et il lui avait réglé son compte. Il niait farouchement avoir jamais appelé Lyna, encore moins l'avoir tuée, bien sûr.

Il avait raison puisque c'était moi qui avais fait tout ce dont on l'accusait.

Je caresse du regard le talus qui borde l'étang. Un petit parterre de jacinthes sauvages a élu domicile à cet endroit précis. La nature est facétieuse, me dis-je en fixant leur suave couleur bleue irisée d'une lumière inattendue. Tellement facétieuse que, juste au-dessus du grand pin courbé sur l'eau glauque, une trouée est apparue dans les stratus. Je jurerais qu'elle a la forme d'un cœur. Et que le rayon de soleil qui s'y faufile vient précisément se poser sur ce tapis de jacinthes annonciatrices du printemps. Ce tapis bleuté où repose ma sœur.

Je le sais puisque c'est moi qui l'y ai enterrée.

Danielle Thiéry



Ce QRcode vous permet d'accéder au site :

www.lartenchemin.com

où vous pouvez retrouver et télécharger gratuitement toutes les nouvelles de L'Art en chemin

Suivez l'actualité des artistes de L'Art en chemin sur la page Facebook : « L'Art en chemin »